Etincelles : entretien avec Robert Combas

Vanessa Noizet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23418>

DOI : 10.4000/critiquedart.23418

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Vanessa Noizet, « Etincelles : entretien avec Robert Combas », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23418> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23418>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

Etincelles : entretien avec Robert Combas

Vanessa Noizet

- 1 Robert Combas peint. Il parle aussi comme il peint, avec abondance et générosité. Les digressions d'*Etincelles* en témoignent. De nombreux sujets sont abordés lors de cet entretien mené en 2014 par Loïc Bodin, plasticien et auteur, avec un des chefs de file de la Figuration libre : les années de formation, à l'école municipale des beaux-arts de Sète puis aux beaux-arts de Montpellier ; la décennie 1980 – les années chaudes de Robert Combas –, lors desquelles s'affirme son style, reconnaissable entre tous ; son art enfin (les ratures, les coulures, les accidents conférant une sensibilité particulière à cet œuvre entrepris à la fin des années 1970, en pleine vague punk). Robert Combas le musicien – il a intégré différents groupes de rock depuis trente ans – demeure avant tout peintre, celui du cerne noir et des couleurs bigarrées, du « Pop Art Arabe » et des scènes de bataille. La dizaine de planches couleur reproduites au centre du livre insistent là-dessus et ce n'est pas le moindre mérite des légendes, auxquelles sont consacrées quatre pages en fin d'ouvrage, que de montrer l'importance des titres pour l'artiste sétois.
- 2 Bel objet graphique, *Etincelles* restitue le dialogue à bâtons rompus des deux interlocuteurs, dont les noms ne sont jamais donnés mais dont l'identification est facilitée par la typographie bicolore. Bien qu'il s'offre aisément à la lecture, le livre nécessite que l'on y retourne et que l'on s'y attarde, histoire de chercher Robert Combas derrière l'ostensible faconde. Percent alors les réflexions de l'artiste, sa sensibilité et son humanité, son ambition, celle de produire « le trait du XXe siècle », son comba(s)t : celui de prendre « le risque de faire encore de la peinture ». A celles et ceux qui voudraient voir en l'artiste reconnu un « officiel » – « Les officiels, ils ont peur de moi » –, Robert Combas répond véhémentement par la négative. La parole explique l'œuvre qui l'éclaire en retour, tel est finalement l'apport majeur de ces *Etincelles*.